

Les présents

par

Max Goldminc



Sans printemps

J'allais seul, loin de la ville beige,
Assommé de faible poésie ;
Près de guérir mon amnésie
Par un sortilège,

Je voulais voir dans le couchant feue
Paris musée renaître, extatique,
D'après ses yeux, forêt d'Amérique
Où crépite un feu.

La mer dorée là d'un fanal
Jusqu'aux plus lointains îlots incultes
Mimait le bras qui d'un geste occulte
Son sein virginal.

Une mélodie

Son de la nuit plus bleu neuve Europe à mon rêve
Chanté par les genévriers de Virginie
Et les pommiers dont l'Est a couronné sa glèbe
Tous épelant leurs noms contre le tien blottis

Que l'immobile azur où finit ce printemps
Le benjamin des ciels violents que tu aimois
Sans noyade incendie vertige ou tremblement
Par la brise peuplé du souvenir de toi

Ultime à me fixer au bois de tes forêts
Dons des terres pour les ciels de l'obsession
Lui-même avant la cathédrale établissait
Chaque couleur aux quatre armes de carillon

Quand tes yeux m'ont soufflé que nul n'a chantonné
Mieux qu'une mélodie ton nom ma Bien-aimée